

print

## L'équation chiite dans la problématique du jeu des puissances régionales et internationales 2/2

De [René Naba](#)

Global Research, octobre 26, 2014

Url de l'article:

<http://www.mondialisation.ca/lequation-chiite-dans-la-problematique-du-jeu-des-puissances-regionales-et-internationales-22/5410150>

### I. LE HEZBOLLAH ET SA « DISSUASION ASYMÉTRIQUE »

En initiant une dissuasion asymétrique, fondée sur une riposte balistique, le Hezbollah a modifié les règles du combat dans sa confrontation avec Israël, une puissance nucléaire créditée parmi les plus grandes armées de l'Hémisphère Sud. En obtenant le dégagement militaire israélien du Liban sans négociation ni traité de paix, en 2000, la formation chiite a propulsé le Liban à la fonction de curseur diplomatique régional, et, dans l'histoire du conflit israélo-arabe, le standard libanais au rang de valeur d'exemple, tant cet exploit a revêtu dans la mémoire collective arabe un impact psychologique d'une importance comparable à la destruction de la ligne Bar Lev, lors du franchissement du Canal de Suez, lors de la guerre d'octobre 1973. Récidiviste huit ans plus tard, le Hezbollah initiera, face à la puissance de feu de son ennemi et à l'hostilité quasi générale des monarchies arabes, une nouvelle méthode de combat, concevant un conflit mobile dans un champ clos, une novation dans la stratégie militaire contemporaine, doublée d'une audacieuse riposte balistique, à la grande consternation des pays occidentaux et de leurs alliés arabe.

En 2006, la « divine surprise » du Hezbollah s'explique tant par le fait que la milice chiite se battait, alors que son arrière-plan stratégique, – son flanc occidental et son flanc oriental-, étaient tenus par ses adversaires, – le camp phalangiste à Beyrouth et le clan Hariri à Beyrouth Ouest – que par le fait que cette victoire s'est accompagnée d'une spectaculaire opération d'échange de prisonniers avec Israël. Un échange œcuménique dépassant les clivages traditionnels du Monde arabe, en ce qu'il comportait tan des Libanais que des Palestiniens, dont aucun n'appartenait au Hezbollah, notamment le druze Samir Kintar, le doyen des prisonniers politiques arabes en Israël, et près de 200 dépouilles, dont celle de la palestinienne, Dalal Moughrabi, membre d'un commando palestinien tuée en 1978. Un exploit qui pourrait éclairer le souci du camp islamo-atlantiste (la coalition des grands pays musulmans sunnites avec le bloc atlantiste) d'enserrer le Hezbollah dans un nœud coulant en vue de provoquer sinon son implosion, à tout le moins sa strangulation, via la justice internationale et la politique de criminalisation du Hezbollah (inculpation par le Tribunal Spécial sur le Liban, TSL Liban Hariri), inscription sur les liste des organisations terroristes de l'Union européenne.

Hasard ou préméditation ? Deux journalistes français se sont distingués, de manière synchrone, durant cette période. Le premier, Yves Mamou, un ancien du journal Le Monde, commettra un opus de moyenne facture, intronisant le Hezbollah comme le nouveau baron du narco trafic tri continental (Amérique latine, Afrique Moyen orient), l'égal de Pablo Escobar.

La seconde, Annick Cojean, une ancienne journaliste au même journal qu'elle a réintégré, dissertera, elle, sur la sexualité débridée des combattants de la formation chiite, se fondant sur le témoignage des réfugiées syriennes du camp de Zaatari, un camp situé en Jordanie, placé sous haute surveillance de l'armée bédouine du

Roi hachémite. Mais le fait est que Brookings Doha Center, – une institution nullement suspectée de sympathies ni pour l'Iran, ni pour le Hezbollah -, n'ait mentionné le moindre de ces méfaits dans son rapport paru en Mai 2014 a posé le problème la pertinence de ses articles.

S'agissait-il de la part des deux confrères de l'ancien et du nouveau Monde de discréditer le Hezbollah pour mieux accréditer sa culpabilité en pleine phase accusatoire du procès des assassins présumés de l'ancien premier ministre libanais Rafic Hariri (TSL) ? De faire contre feux au fait qu'Israël soit devenu l'un des premiers colonisateurs de la planète, une superficie 20 pour cent supérieure à la totalité de la Palestine, avec une colonisation de terres en Amérique latine et en Afrique ?

<http://www.renenaba.com/yves-mamou-et-le-phenomene-de-serendipite/>

## II. DU SYMBOLE ET DE SA FONCTION

Un symbole se flétrit de ses flétrissures. Il dépérit faute d'éléments contributifs à sa pérennisation. Il en est ainsi d'Achoura et de La Mecque. Achoura, la commémoration du martyr d'Hussein, se serait réduite à un exercice de flagellation et de lamentation, objet de dénigrement de la part des adversaires des chiites n'était-ce les exploits guerriers du Hezbollah et la résistivité de l'Iran. Achoura est ainsi devenue un temps fort du rituel symbolique de la révolution, comparable à la prise de la Bastille en France ou au défilé de la place Rouge commémorative de la Révolution d'Octobre en Russie. En contrechamps, l'Arabie saoudite, elle, détient les symboles les plus incontournables de l'Islam en ce qu'elle est la terre de la prophétie, abritant la Mecque et Médine. Sans la puissance financière du Royaume et ses réserves pétrolières, l'Arabie aurait été un nain politique, objet d'une détestation généralisée.

### A – La symbolique de l'exercice du pouvoir au Liban : Hassan Nasrallah versus Saad Hariri

Hassan Nasrallah et Saad Hariri, les deux chefs de file des deux courants antagonistes de l'Islam libanais, sont antinomiques. Le chiite, adossé à l'Iran, fait objet d'un rigoureux pistage des services israéliens et de la totalité des services occidentaux et pétro monarchiques, le sunnite, adossé sur l'Arabie saoudite, fait, lui, l'objet de la sollicitude de ces mêmes services.

Une reproduction à l'identique du schéma irakien sous la monarchie hachémite. Abdel Mohsen Saadoun, premier ministre chiite d'Irak (1879-1929) se suicidera après avoir ratifié, sur ordre de son Roi, un traité anglo-irakien qu'il jugeait contraire aux intérêts de son pays, quand son successeur Noury Saïd (1958), de même que son compère de la branche jordanienne de la dynastie hachémite Wasfi Tall (1971), tous deux sunnites et agents attitrés de l'Intelligence service, périront lynchés par la foule, l'irakien pour avoir encouragé les Anglais à lancer une expédition contre l'Égypte nassérienne (1956), le jordanien pour avoir servi de bourreau aux palestiniens lors du septembre noir jordanien (1970).

Noury Saïd est passé à la postérité pour avoir tenu ces propos au premier ministre britannique de l'époque, Anthony Eden, concernant Nasser : « Hit him, Hit him now, Hit him hard » (« Frappe le, Frappe le maintenant, Frappe le durement »), au diapason des suppliques de Youssef al Qaradawi, le Mufti du Qatar, implorant l'Otan de bombarder la Syrie quand le Pape en personne mettait en garde contre un emballement belliciste.

Au Liban, une menace permanente pèse sur les deux dirigeants libanais. Hassan Nasrallah a perdu deux de ses plus importants collaborateurs au niveau militaire, Imad Moughnieh, le fondateur de la branche militaire du Hezbollah et Hassan Lakiss, le chef de sa balistique, et l'un des dignitaires chiites a fait l'objet d'une

tentative d'assassinat de la part de la CIA, Cheikh Hassan Fadlallah. Sans compter les opérations de déstabilisation du fief Hezbollah, l'été 2013, en relation avec la guerre de Syrie, dont le plus meurtrier aura été l'attentat contre la mission culturelle iranienne à Beyrouth. Saad Hariri, lui, a perdu son père Rafic Hariri, l'ancien premier ministre, dans un attentat en Février 2005, et le chef de sa garde rapprochée, Wissam Al Hassan, dans un attentat en octobre 2012, en pleine guerre de Syrie.

Là s'arrête la similitude. Hassan Nasrallah n'a jamais déserté le champ de bataille, ni son fief du sud de Beyrouth, alors que son contrepoids sunnite Saad Hariri, le chef du clan saoudo américain au Liban a opté pour la fuite en avant comme mode de gouvernement.

Député de Beyrouth, une ville reconstruite par son père, de surcroît chef de la majorité parlementaire à l'époque, il n'hésitera pas à fuir Beyrouth, au premier coup de feu tiré par les Israéliens en 2006. Il récidivera cinq ans plus tard en s'exilant en Arabie saoudite pendant la totalité de la guerre de Syrie, glanant au passage le sobriquet de « planqué de Beyrouth ».

Il en a été de même des deux formations sunnites Fateh Al Islam et celle du prédicateur salafiste pro Qatar de Saïda, Cheikh Ahmad Al Assir, missionnées, tous les deux, par les pétromonarchies du Golfe pour y créer un abcès de fixation dans l'arrière-pensée stratégique du Hezbollah. Tant Fateh Al Islam (Nord du Liban) que Cheikh Ahmad Al Assir (Sud du Liban) se sont attaqués à l'armée libanaise, agrégateur des diverses composantes de la mosaïque libanaise en ce qu'elle constitue l'unique matrice du brassage humain inter libanais. Les deux ont infligé de lourdes pertes à l'armée libanaise. Plus durement qu'elle n'en a subie depuis l'indépendance du Liban, il y a 70 ans. Et pas la moindre éraflure à l'armée israélienne. Les deux ont instrumentalisé des Palestiniens dans leur aventure, dévoyant le combat principal des Arabes de son champ de bataille principal la Palestine.

Les chefs de ces deux formations ont déserté le champ de bataille. Chaker Absi, le nordiste, a été exfiltré vers l'Arabie saoudite par son ancien commanditaire Saad Hariri, (revenir à l'épisode de la Banque de la Méditerranée) et Ahmad Al Assir a disparu de la scène par phénomène d'évaporation théologique. Une baudruche dégonflée.

#### **B – Le Hezbollah, Al Qaida : Une différence de stature**

Une différence de stature existe entre les deux organisations de lutte armée opérationnelles du Monde arabe, Al Qaida (sunnite) et le Hezbollah (chiite). Hezbollah recherche la dissuasion, une parité stratégique avec son ennemi, alors qu'Al Qaida pratique la nuisance. Dommage collatéral et subsidiaire, la destruction des Bouddhas de Bamyan a entraîné de surcroît un rapprochement entre Israël et l'Inde, jadis partenaire privilégiée de l'Égypte au sein du mouvement des non-alignés. De même les dérives djihadistes du conflit de Syrie ont accentué l'islamophobie dans le Monde occidental et massivement contribué à un retournement de l'opinion.

Bénéficiant d'une audience certaine tant au sein de l'Islam asiatique (Afghanistan Pakistan) que de l'Islam africain (Sahel subsaharien), son mouvement opérant une spectaculaire percée en Syrie à la faveur des errements de la stratégie islamo atlantiste, Oussama Ben Laden a souffert toutefois d'un handicap majeur au sein du noyau historique de l'Islam – le Monde arabe – du fait de son passé d'agents de liaison des Américains dans la guerre anti soviétique d'Afghanistan (1980-1990), détournant près de cinquante mille combattants arabes et musulmans du champ de bataille principal, la Palestine, alors que Yasser Arafat, chef de l'OLP, était

assiégé à Beyrouth par les Israéliens avec le soutien américain (juin 1982).

S'il a pu se targuer d'avoir contribué à précipiter l'implosion d'un « régime athée », l'Union soviétique, ses censeurs lui reprochent d'avoir privé de leur principal soutien militaire, les pays arabes du « Champ de bataille », l'Organisation de Libération de la Palestine, l'Égypte, la Syrie, l'Irak, ainsi que l'Algérie, le Sud Yémen, le Soudan et la Libye. Son autorité de ce fait se heurte sur la scène arabe au charisme d'authentiques dirigeants à la légitimité avérée aux yeux de larges factions du Monde arabo musulman, Cheikh Hassan Nasrallah, chef du Hezbollah, le mouvement chiite libanais, auteur de deux exploits militaires contre Israël (2000, 2006), dont l'incomparable avantage sur Oussama Ben Laden réside dans le fait qu'ils n'a jamais déserté, lui, le combat contre Israël, l'ennemi principal du monde arabe. Elle se heurte aussi à la concurrence du nouveau Calife de l'Islam, le calife Ibrahim.

<http://www.renenaba.com/yemen-le-pied-de-nez-de-ben-laden-a-ses-anciens-parrains/>

<http://www.renenaba.com/yemen-le-pied-de-nez-de-ben-laden-a-ses-anciens-parrains-2/>

### **C – À propos du Hamas**

Cas unique dans les annales des guerres de libération nationale, la décision du Hamas d'installer son quartier général politique à Doha a constitué une aberration mentale équivalant, dans l'ordre symbolique, à se placer sous la coupe de son bourreau, équivalant, pour bien le souligner, à l'implantation du QG du FLN algérien à proximité de Taverny, le PC de la force stratégique aérienne française, ou du ViêtCong vietnamien à Pearl Harbour, la plus importante base américaine de la zone Asie Pacifique.

Un mouvement de libération nationale qui renonce de facto à libérer son pays occupé pour privilégier un alignement sectaire, non sur sa religion, mais sur une école de pensée religieuse, cesse ipso facto d'être un mouvement de libération. Toutefois, le premier percement balistique de l'espace aérien israélien par sa trajectoire transnational de Gaza à Tel Aviv, opéré en riposte à « Bordure protectrice », a rompu la réclusion du Hamas consécutive à son alignement sectaire sur les pétromonarchies rigoristes. En replaçant la revendication palestinienne au centre du débat international, il a renfloué du coup la branche palestinienne des Frères Musulmans en renouant ses relations avec ses anciens frères d'armes, le Hezbollah et l'Iran, le rangeant à nouveau parmi les principaux interlocuteurs de ce conflit. <http://www.renenaba.com/qatar-hamas-un-an-apres-hamad-du-qatar-en-rade-et-le-hamas-en-panade/>

### **D – Le drone Ayoub : Une spectaculaire démonstration de leur capacité technologique à forte portée psychologique**

Au-delà des tentatives de déstabilisation, de criminalisation et des supputations, l'Iran et son allié libanais ont fait preuve de résistivité et de leur capacité à percer la défense anti aérienne israélienne.

Le lancement le 2 octobre 2012 d'un avion sans pilote du Hezbollah en direction d'Israël a constitué la première incursion aérienne réussie de l'aviation arabe depuis la guerre d'octobre 1973, il y a 40 ans. Son survol du site nucléaire de Dimona, dans le Néguev, a démontré l'étanchéité du « dôme d'acier » israélien, édifié avec de coûteux moyens avec l'aide américaine en vue d'immuniser le ciel israélien de toute attaque hostile. Cet exploit militaire du Ayatollah, et par voie de conséquence de l'Iran, est apparu comme une spectaculaire démonstration de leur capacité technologique à forte portée psychologique tant à l'égard d'Israël et des États-Unis, qu'à l'encontre du groupement des pays sunnites gravitant dans l'orbite atlantiste.

Le drone produit par l'Iran, sans doute un clonage du RQ-170, a été monté par le Hezbollah sur le sol libanais. Son nom de code « Ayoub » fait référence à l'un des combattants du Hezbollah, Hussein Ayoub, premier artisan de cette formation tué lors d'une attaque. Par extension au personnage biblique de Job et à sa légendaire patience, comme pour signifier que cette qualité anime aussi les contestataires à l'ordre hégémonique israélo-américain dans la sphère arabo musulmane. Au vu de ce bilan, bon nombre d'analystes occidentaux considèrent que le Hezbollah constitue le phénomène majeur sur le plan politique et militaire du dernier quart de siècle, un des plus prestigieux mouvements de libération du tiers monde, à l'égal des Barbudos cubains, du FLN vietnamien et du FLN algérien.

Pour aller plus loin sur l'aspect militaire du Hezbollah, son leadership et les enjeux de la guerre de Syrie, sur ces liens : <http://www.renenaba.com/hassan-nasrallah-lindomptable/>  
<http://www.renenaba.com/sous-la-syrie-le-hezbollah/>  
<http://www.renenaba.com/moqtada-sadr-un-scalp-ideal-pour-george-bush-en-fin-de-mandat/>

### III. LA NORMALISATION AVEC ISRAËL

Alors que les grands pays arabes musulmans sunnites, notamment l'Arabie Saoudite, s'emploient, via la théologie, à provoquer une normalisation de facto avec Israël, l'Iran et le Hezbollah s'y refusent.

Aucun dignitaire religieux chiite n'a participé au colloque des oulémas sunnites d'Amman, le 1<sup>er</sup> mai 2014, rendant licite sous certaines conditions, le pèlerinage à Jérusalem pour les Musulmans, dégageant ainsi la responsabilité de la branche rivale du sunnisme dans cette forme de normalisation déguisée par la théologie avec Israël.

L'Iran chiite et le Hezbollah libanais constituent les deux seules entités à proclamer leur attachement à la célébration de la journée mondiale d'« Al Qods », commémorée chaque année le dernier vendredi du mois de Ramadan, en l'absence de la moindre participation sunnite, alors que la Palestine est dans sa très grande majorité peuplée de sunnites et d'une minorité chrétienne arabe, dont la population ne comporte aucun chiite, et que la responsabilité de la défense des Lieux Saints Musulmans incombe aux vingt pays arabes qui se réclament du sunnisme, la branche majoritaire de l'Islam.

### IV. LE SURGE DE L'ISIS EN IRAK ET « L'IMPÉRIALISME SAFAVIDE »

Des islamophiles, jamais avares d'explications apologétiques, soutiendront que le surge de l'ISIS en Irak, en juin 2014, visait, au premier chef, « l'expansionnisme iranien » et « l'impérialisme safavide », en référence à la dynastie des Safavides (1501-1736), qui se sont convertis au chiisme entraînant avec eux la majorité de la population iranienne.

Sous le fatras des considérations historico théologiques de ces plumeux, l'objectif sous-jacent viserait en fait « la fracture du croissant chiite, dont la continuité territoriale allait, depuis l'invasion américaine en Irak, en 2003, et la mise en place d'un régime chiite à Bagdad, de Téhéran à Beyrouth ».

Cf : [http://www.lemonde.fr/idees/article/2014/06/19/la-guerre-de-l-islam-contre-l-iran-ne-concerne-ni-la-france-ni-l-occident\\_4441248\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2014/06/19/la-guerre-de-l-islam-contre-l-iran-ne-concerne-ni-la-france-ni-l-occident_4441248_3232.html) et la contre analyse du signataire de ce papier : <http://www.renenaba.com/irak-la-proclamation-du-califat-et-ses-consequences-strategiques/>

Sauf que cette thèse pour séduisante qu'elle soit, ne résiste pas à l'analyse, en ce que le déclencheur du feu initial a bel et bien été le camp sunnite : Saddam Hussein, d'abord, contre la révolution islamique iranienne, en 1979, c'est-à-dire par



un dirigeant nationaliste et non théocratique, animé d'une idéologie laïque pan arabe, pour le compte de pétromonarchies théocratiques, dont il apparaîtra ultérieurement comme le sous-traitant, gratifié de leur ingratitude par l'invasion de son pays et sa pendaison. Le colonel Mouammar Kadhafi, ensuite en décapitant sans raison apparente, en pleine guerre du Liban, (1975-1990), l'Imam Moussa Sadr, chef spirituel de la communauté chiite libanaise, le partenaire principal d'une coalition palestino-progressiste à très forte majorité sunnite et qui récoltera, à son tour l'ingratitude islamo-atlantiste.

En contrepoint, la formation chiite libanaise a été l'alliée stratégique du sunnite Hamas dans son combat anti israélien, jusqu'à la défection sectaire de la branche palestinienne de la confrérie des Frères Musulmans, parallèlement au harcèlement des organisations takfiristes, Jobhat an Nosra et Dahe'ch, sur le Hezbollah plus intensément que sur leur supposé ennemi commun Israël.

L'axe chiite de Téhéran à Beyrouth, généré par un effet d'aubaine des déboires de la stratégie saoudo américaine, visait par une alliance de revers à briser la triangulation constituée par le partenariat stratégique d'Israël et la Turquie, seul pays musulman qui plus est sunnite membre de l'Otan.

Une alliance contre nature entre le premier état génocidaire du XXème siècle et les rescapés du génocide hitlérien. Prolongée par le chapelet des bases atlantistes des pétromonarchies du golfe, cette triangulation enserre le cœur du Monde arabe dans un étau et bride ses aspirations à l'autonomie.

Durant la guerre de Syrie, un PC opérationnel de l'Otan et des pétromonarchies, incluant la Turquie, avait même été aménagé à Mafrak, à une 50 km de de la frontière syrienne de Dera'a, dans l'ancien PC mixte israélo jordanien de 1988, pour y synchroniser les opérations contre le pouvoir de Damas. Un pont aérien avait été établi de la Jordanie vers la Turquie pour consolider le Front Nord (Alep) où les djihadistes étaient en mauvaise posture. Le prince Salmane Ben Sultan, demi-frère du prince Bandar, était chargé de la gestion du flux djihadiste depuis la Jordanie vers la Syrie, et la coordination de l'intendance, leur ravitaillement en armes et munitions.

<http://www.al-akhbar.com/node/203853>

Le chef de l'ISIS, Abou Bakr al-Baghdadi, un Irakien de Samarra de son vrai nom Ibrahim Awad Al Badri, Al Sammarai, s'est battu contre les Américains. Ancien lieutenant d'Abou Mouss'ab Al Zarkaoui, capturé, détenu, il a été torturé dans la plus grande prison américaine en Irak, le camp Bucca pendant cinq ans.

L'administration George Bush jr a réveillé le conflit entre sunnites et chiites enraciné dans plus de 14 siècles d'histoire en ce que l'ignorance délibérée par les États-Unis de l'oppression massive des Irakiens et des sunnites en particulier, au cours de la guerre de 2003 jusqu'à leur retrait, de même que l'éradication du Baas et le démantèlement de l'armée, ont été un facteur important dans la formation de l'ISIS et dans le déchaînement de violence dont il s'est illustré en Irak, depuis juin 2014. L'Iran a su exploiter la situation pour des raisons diverses dont de forts intérêts politiques et territoriaux, couplés avec l'espoir de prendre sa revanche sur ce que beaucoup de chiites perçoivent comme des injustices historiques.

À noter que la résurgence de l'ISIS marque l'échec cuisant des idéologies, particulièrement baasiste, en ce que le pouvoir baasiste à Damas le plus important soutien à ses frères d'armes baasistes irakiens dans leur contre insurrection anti-américaine à Bagdad, en 2003, sera payé de retour, de bien curieuse façon par le résidu du Baas irakien, via son alliance avec l'ISIS, l'adversaire le plus coriace des baasistes syriens.

CF. À ce propos l'une des rares interviews du successeur de Saddam Hussein à la tête du Baas irakien, Izzat Ibrahim ad Doury, l'artisan de l'alliance avec l'ISIS <http://www.afrique-asie.fr/menu/moyen-orient/7796-irak-chaos-programme.html>

Le Monde musulman, particulièrement sa sphère arabe, est en pleine ébullition. Le terrorisme sous couvert du Djihad en propagation constante. Un mouvement pour l'instant resté essentiellement anthropophage en ce que les victimes sont dans leur très grande majorité des musulmans : un million de morts lors de la guerre Irak-Iran (1979-1989), 200 000 morts en Algérie durant la décennie 1990, 200 000 morts en Irak (2003-2008), davantage encore au Soudan (Darfour), en Somalie, en Libye, en Syrie et au Pakistan, sans compter l'Égypte et la Tunisie.

La mutation de l'Islam sunnite en Islam wahhabite a, en fait, signé « l'adieu aux armes » des pays arabes et sa reddition à l'Imperium israélo-américain, dont le signe le plus manifeste aura été le ralliement aux pétromonarchies du mouvement palestinien Hamas, l'unique mouvement de guérilla sunnite au monde arabe, sinon l'excepte le djihadisme erratique d'Al Qaida et de l'ISIS, ainsi que la renonciation par Mahmoud Abbas au « Droit au retour » des Palestiniens, quêtant la faveur de visiter sa ville natale de Safad, avec promesse de ne pas s'y installer dans une pathétique prestation à l'occasion du 95ème anniversaire de la promesse Balfour. La verticale Téhéran-Bagdad-Damas-Beyrouth constitue, dans ce contexte, l'axe de la contestation à l'hégémonie israélo-occidentale, – « Douwal Al Moumana'3a » -, un concept lancé par le président iranien Mohamad Khatami, en personne, en 2004, lors de son déplacement officiel à Beyrouth, haut lieu de la résistance arabe. Cette verticale a été désignée par le Roi de Jordanie d'« arc chiite ».

Dans la prose occidentale, elle constitue « l'axe du mal », cher à George Bush jr, par opposition à « l'islam des lumières » incarné par la constellation des régimes les plus rétrogrades du monde (les pétromonarchies du golfe) et les plus répressifs (la Jordanie, Maroc). Un « Islam des Lumières » qui constitue par ses états de service, l'axe de la capitulation, célébré au sein du camp occidental par la mise en œuvre du pernicieux protocole de validation d'un islam domestiqué à l'ordre israélo-américain, opérée, de manière subliminale, à la faveur du « printemps arabe ».

L'instrumentalisation de l'islam à des fins politiques est le fait de deux démiurges, les États Unis aux manettes, en tant que sorcier apprenti, et l'Arabie saoudite, copilote, en sa qualité d'apprenti sorcier. Sous l'égide de Gamal Abdel Nasser, l'islam sunnite, flamboyant dans le tiers monde, bien au-delà du Monde arabe, a été le point de ralliement des peuples en lutte pour l'indépendance. Sous les wahhabites, le centre de basculement vers la vassalisation à l'ordre israélo-américain. Ce n'est pas tant l'islam qui est en cause, mais l'usage qui en est fait.

## ÉPILOGUE : AU-DELÀ DE CETTE GESTICULATION GUERRIÈRE

Au-delà de cette gesticulation guerrière, trois vérités s'imposent :

**Première vérité** : Le Monde arabe est redevable à l'Iran d'une part de sa culture et l'Islam d'une partie de son rayonnement, qu'il s'agisse du philosophe Al Fârâbî, du compilateur des propos du prophète, Al Boukhary, du linguiste Sibawayh, du théoricien du sunnisme Al Ghazali, des historiens Tabari et Shahrastani, du mathématicien Al Khawarizmi (Logarithmes), et naturellement du conteur du célèbre roman Kalila wa Doumna, Ibn al Mouqaffah ainsi qu'Avicenne (Ibn Sinna). De même, l'expansion de l'Islam en Asie centrale aux confins de la Chine n'a pu se faire sans le passage par la plate forme iranienne.

**Deuxième vérité** : Le Monde arabe est redevable à l'Iran d'un basculement stratégique qui a eu pour effet de neutraliser quelque peu les effets désastreux de la défaite arabe de juin 1967, en substituant un régime allié N'Israël, la dynastie

Pahlévi, le meilleur allié musulman de l'état hébreu, par un régime islamique, qui a repris à son compte la position initiale arabe scellée par le sommet arabe de Khartoum (Août 1967) des « Trois NON » : Non à la reconnaissance, Non à la normalisation, Non à la négociation avec Israël. Il a ainsi offert à l'ensemble arabe une profondeur stratégique en le libérant de la tenaille israélo iranienne, qui l'enserrait dans une alliance de revers, compensant dans la foulée la mise à l'écart de l'Égypte du champ de bataille du fait de son traité de paix avec Israël. La Révolution Islamique en Iran a été proclamée le 9 Février 1979, un mois avant le traité de Washington entre Israël et l'Égypte, le 25 mars 1979.

En retour, les Arabes, dans une démarche d'une rare ingratitude, vont mener contre l'Iran, déjà sous embargo, une guerre de dix ans, via l'Irak, éliminant au passage le chef charismatique de la communauté chiite libanaise, l'Imam Moussa Sadr (Libye 1978), combattant dans le même temps l'Union soviétique en Afghanistan, le principal pourvoyeur d'armes des pays du champ de bataille contre Israël.

**Troisième vérité :** Le Monde arabe s'est lancé, au-delà de toute mesure, dans une politique d'équipements militaires, pendant un demi-siècle, payant rubis sur ongle de sommes colossales pour d'arsenal désuets, pour des livraisons subordonnées à des conditions politiques et militaires draconiennes, alors que, parallèlement, les États-Unis dotaient, gracieusement, Israël de son armement le plus sophistiqué. Israël a ainsi bénéficié, à ce titre, de cinquante et un (51) milliards de dollars de subventions militaires depuis 1949, la majeure partie depuis 1974, plus qu'aucun autre pays de la période postérieure à la II<sup>me</sup> Guerre mondiale, selon une étude du spécialiste des affaires militaires Gabriel Kolko, parue dans la revue « Counter punch » en date du 30 mars 2007. À cette somme, il convient d'ajouter 11,2 milliards de dollars de prêts pour des équipements militaires ainsi que 31 milliards de dollars de subventions économiques, sans compter la fourniture de l'ordre de trente milliards de dollars, dont des missiles à guidage laser, des bombes à fragmentation, des bombes à implosion, un dôme d'acier de protection anti balistique, en vue de préserver la suprématie militaire israélienne au Moyen Orient.

À deux reprises au cours du dernier quart de siècle, les pays arabes ont participé à des guerres lointaines par complaisance à l'égard de leur allié américain, parfois au détriment des intérêts à long terme du Monde arabe, s'aliénant même un allié naturel, l'Iran, un voisin millénaire, dans la plus longue guerre conventionnelle de l'époque contemporaine, sans pour autant bénéficier de la considération de leur commanditaire américain.

À l'apogée de sa puissance, au plus fort de son alliance avec l'Iran, l'Amérique n'a jamais réussi à faire restituer à leur propriétaire arabe légitime les trois îlots du golfe, propriété d'Abou Dhabi : Abou Moussa et les deux îles Tumb, occupés par le Chah d'Iran, dans la décennie 1970.

En phase de puissance relative, l'Amérique saura-elle, à tout le moins protéger durablement ces relais régionaux, au moment où ses déboires en Irak, en Afghanistan et en Syrie la place sur la défensive, alors qu'en contrepoint, l'Iran, fort de sa maîtrise de la technologie nucléaire et des succès militaires de son allié libanais, le Hezbollah se pose en parfait contre-exemple de la servitude monarchique. Plus précisément, alors qu'elle se lance à la conquête de l'Asie pour y endiguer la Chine, l'Amérique pourra-t-elle protéger ses relais des turbulences internes attisées par les frasques monarchiques répétitives, en parfait décalage avec les dures conditions de la réalité quotidienne de la multitude de leurs concitoyens et qui gangrènent inexorablement les assises de leur pouvoir.

Les Arabes ont trop souvent sacrifié la stratégie à des succès tactiques à court terme. Au point que l'un des plus actifs partisans de la diplomatie pétitionnaire,



Leila Shahid, déléguée de l'autorité palestinienne auprès de l'Union européenne, a admis l'échec de leur stratégie après la dernière offensive anti israélienne contre Gaza. Pour leur malheur et celui des peuples en lutte pour leur liberté.

Au-delà de leur discours de légitimation respectif (Wilayat al Faqih pour les Iraniens, idéologie du Tawhid pour les Saoudiens), une analyse concrète d'une situation concrète tendrait à constater que l'Iran dispose d'une autonomie de décision, de par son statut de puissance du seuil nucléaire. L'Arabie saoudite, elle, est sous protectorat américain. Et le Clan Hariri au Liban, une excroissance de l'Islam wahhabite et sa délocalisation dans un pays à système pluraliste. Des faits indiscutables.

Ni théologien ni linguiste, le signataire de ce texte laisse toutefois le mot de la fin à plus compétent que lui en la matière pour traiter de la différence entre chiites et sunnites : « Les religieux chiites reçoivent une éducation beaucoup plus rigoureuse que les clercs sunnites. Ils ont une solide formation dans les sciences théologiques. Ils apprennent la logique aristotélicienne avant le Coran.... » La théologie est beaucoup plus vivante dans la communauté chiite. ...Les Chiïtes sont plus théologiques, les sunnites sont légalistes. Et les chiïtes ont leur « histoire de passion » avec Hussein et Ali. C'est une invitation à réfléchir sur la nécessité de la justice », soutient un universitaire sunnite palestinien, Cheikh Tarif Al Khalidi, Professeur de civilisation musulmane à l'Université Américaine de Beyrouth. Paroles d'expert.

**René Naba**

#### RÉFÉRENCE

Cheikh Tarif Al-Khalidi : Interview de Robert Fisk correspondant du journal The Independent pour le Moyen Orient. <http://www.independent.co.uk/biography/robert-fisk>

Copyright © 2014 Global Research